

# La Troisième Célestine et le Chant de Lelo

---

A M. J. de Urquijo.

Mon cher ami,

Je pourrais être à bon droit accusé de prétention si je disais que j'ai orienté les études basques vers une direction vraiment scientifique; il est certain, cependant, que depuis une cinquantaine d'années, ces études sont sorties du domaine de l'imagination, de la fantaisie étymologique et de la rêverie traditionnelle.

Je crois avoir contribué à ce résultat, après Mahn, Van Eys et même Bonaparte; puis sont venus à la rescousse Schuchardt d'une part et, de l'autre, les rédacteurs de *l'Euskara* de Berlin; vous êtes arrivé enfin avec l'autorité de votre nom et de votre situation dans le pays et vous avez donné par votre Revue une impulsion vigoureuse et décisive au mouvement.

Votre article, dont je reproduis le titre ci-dessus, dans le dernier numéro, est d'une importance particulière; vous portez le dernier coup au prétendu Chant des Cantabres dont personne ne saurait plus désormais admettre l'authenticité; vous ajoutez un argument nouveau à ceux que j'avais invoqués par le rétablissement de la forme *armac* pour *aronac*, mauvaise lecture de Humboldt qui a trompé Azkue lui-même. Vous démontrez péremptoirement que le premier couplet, *Lelo il lelo*, n'est qu'un refrain populaire, qu'une formulette, qu'une ritournelle analogue à nos *tra la la deri dera, tonton tontaine tonton, lon la la, lafari dondaine*, etc.

Vous dites avec raison que ce refrain est très ancien mais vous auriez pu rappeler l'hypothèse ingénieuse de M. d'Avezac qui y voyait une réminiscence de la *kalimah* arabe : *lâ allah ilâ allah, lâ charîk l'illah* « point de dieu sinon Dieu, point de compagnon à Dieu »; celle explication n'est d'ailleurs aucunement certaine.

La chanson de Perucho est très intéressante; elle a sur le

passage de Rabelais l'avantage ou l'inconvénient, selon le point de vue où l'on se place, d'être spontanée et originale et de n'avoir pas été faite pour les besoins de la cause; c'est la plus vieille chanson populaire du pays basque que nous connaissions, vous en avez parfaitement rétabli l'orthographe : permettez-moi cependant quelques observations de détail.

Je n'attache pas une grande importance aux variantes *ay* et *ayt* ; il n'y a là qu'une erreur de plume ou qu'un caprice typographique; c'est incontestablement l'interjection castillane *ay* et notre *aïe*, « hélas! »; de plus, vous aurez sans doute remarqué au vers 11 le *y* : il nous montre que celui qui a écrit la chanson en comprenait le sens puisqu'il a substitué un mot espagnol au mot basque original. Vous n'avez pas traduit le vers 9 qui doit être évidemment lu *asto biçarra* et qui signifie probablement « l'âne vaillant, audacieux, hardi ».

Je remarque que le mot « âné », *borrico*, revient souvent dans le dialogue cité.

Quant au vers *esso amorari*, vous proposez de corriger *uso*; mais je crois qu'une autre lecture est préférable, la phrase n'a pas de verbe principal, aussi verrais-je volontiers dans *esso* l'impératif *essoc* « dis-le lui » et le vers pourrait être traduit « dis à (mon) amour ». La chanson tout entière deviendrait donc :

Tra la la deri dera!  
 L'an dernier, j'étais sage;  
 Cette année, je suis fou;  
 Hélas! me part l'épervier :  
 Viens, la palombe!  
 Tra la la deri dera!  
 Hélas! me part l'épervier!  
 Cet âne audacieux!  
 Dis à (mon) amour  
 Que je suis malheureux,  
 Et que je suis en peine,  
 Qu'elle vienne à moi. . .  
 Tra la la deri dera!

Je ferai observer en passant que tous les verbes de ce petit morceau sont des verbes simples, non périphrastiques, ce qui confirme mes propositions sur la conjugaison basque primitive.

Il serait peut-être nécessaire de rechercher si, dans le manuscrit de la troisième Célestine, il n'y aurait pas d'autres mots basques. Dans la même page où est la chanson de Perucho se trouve le mot *ogua* « le pain » ; en note vous citez l'expression *çabiltz orduachez* qui signifie « allez-vous-en en male heure ». C'est la contre-partie du refrain *soaz soaz ordonarequi* d'une chanson française découverte par Gaston Paris dans un recueil manuscrit du commencement de XVI<sup>e</sup> siècle (cf. Bladé, *Études*, p. 263). Le refrain, qui rime en *ordonarequin* au premier couplet, a sans doute le sens de « allez, allez en bonne heure » et, dans la chanson même, il est dit que c'est du « bisquayn », comme dans la Célestine la chanson de Perucho est qualifiée de « bizcuença ».

Il me semble d'ailleurs que cette chanson de Perucho est tronquée; elle devait avoir trois couplets de quatre vers, non compris le refrain; le premier allait de *yaz* à *vsua*; le troisième de *euoc* à *dala*; le second était, j'imagine :

<i>ay! joat gauriaia,</i>	hélas! me part l'épervier
<i>asto biçarra!</i>	cet âne audacieux !
<i>ator vsua,</i>	viens, la palombe,
<i>essoc amorari :</i>	dis à (mon) amour :
<i>lelo lirelo caray laroba!</i>	Tra la la deri dera!

Cette chanson n'existerait-elle pas encore quelque part?  
Croyez une fois de plus à mes meilleurs sentiments.

Julien VINSON.

